

Études de cas : Culture et changement climatique - Faire face aux dérèglements du monde

En ouverture de la table ronde, et pour faire la transition avec la précédente (« Se réinventer pour le monde de demain / Preparing ourselves for the Future »), j'ai eu envie de rappeler que le futur nous a *déjà* transformés. Le futur fait partie de nos vies comme jamais auparavant, et il bouleverse non seulement notre rapport au temps, mais le sens de chacune de nos actions. Considérer les défis qu'imposent les « dérèglements du monde », ce n'est pas seulement évaluer les changements advenus, prendre la mesure de ce qui s'est transformé et se « préparer » pour demain. C'est reconnaître au futur une agentivité dans le présent et surtout une légitimité nouvelle, apte à bousculer les hiérarchies de jadis. En nous obligeant à regarder les conséquences de nos actes, le futur a transformé notre définition du « patrimoine » (« what we care for », selon les mots de François Matarasso dans sa keynote), autant que notre appréhension des œuvres elles-mêmes. Ce que nous appelons « œuvre », ce n'est plus seulement la pièce que nous applaudissons un jour donné et qui rayonne dans le présent éternel de la Création, mais une réalité plus complexe, qui englobe les processus humains ayant contribué à la faire advenir et l'ensemble des traces, matérielles et mémorielles qu'elle laissera derrière elle. C'est pourquoi une approche concrète des réalités artistiques est plus que jamais nécessaire. Les trois études de cas de cette table ronde nous montrent à quel point ce souci du concret peut prendre des chemins différents et conduire à des réalisations artistiques spécifiques. L'attention aux questions environnementales de la Companhia de Música Teatral, sa manière d'entrer en dialogue avec les éléments naturels (les jardins et les arbres, les oiseaux, les profondeurs maritimes...) mettent en scène un cosmos étendu et vivant, où se manifeste l'entrée de notre époque dans une nouvelle cosmogonie. Produire un « green opera », comme le tente la Monnaie de Bruxelles depuis une quinzaine d'années de manière expérimentale, conduit à articuler et à harmoniser au sein d'une maison des façons de faire et des matériaux, des comportements et des formes. Les processus de production d'une œuvre déterminent en effet le type de récits dont celle-ci est porteuse. Or le besoin de « nouveaux récits » se fait sentir de manière urgente. Alors que les scientifiques nous alertent depuis des décennies, voire des siècles,

sur les effets rapides des dégradations de l'environnement sur le climat (ainsi Alexandre de Humboldt au début du 19^e siècle), une œuvre comme *Cassandra* peut-elle déjouer la fatalité du « syndrome de Cassandra » ? Les processus de co-création permettent de s'appropriier les contenus de façon incarnée. Le temps n'est plus à l'alerte venue d'en haut. Changer collectivement ses habitudes dans un monde où tout est enchevêtré est le plus grand défi à relever. Les outils pour cartographier les impacts directs et indirects, proches et lointains sont donc très précieux. Mais le travail de co-création et les actions culturelles au sein de territoires reculés font apparaître des réalités plus difficilement quantifiables, de nature sociologiques et sociétales, que l'on peut observer à l'échelle des territoires. Dès lors, de la même façon que nous devons penser désormais la création en interconnectant le local et le global, comme l'a rappelé Nicholas Payne, il importe aujourd'hui d'opérer le même travail de la pensée à l'échelle temporelle, en intégrant dans notre vision du futur toute l'épaisseur du temps long et toute la complexité de l'histoire.

Isabelle Moindrot (Université Paris 8, IUF, Opéra and Climate Change)

